

La famille nombreuse, une école de la vie

La France demeure l'une des championnes européennes des familles nombreuses avec 1,7 million de foyers de trois enfants et plus. Soit une famille sur cinq. La proportion de ces familles ne cesse néanmoins de diminuer, notamment celle des familles très nombreuses (à partir de quatre enfants).

Deux autres tendances s'affirment, parfois cumulées : l'augmentation du nombre de foyers monoparentaux et la part croissante d'enfants pauvres. Plus du tiers des couples avec quatre enfants et plus vivent sous le seuil de pauvreté.

Ce qui met à mal certaines idées reçues comme « les pauvres font des enfants pour toucher des aides ». Faux ! En réalité, « plus on a d'enfants, plus on s'appauvrit », rectifie l'association ATD Quart Monde dans une publication parue en 2014 (1).

Les familles nombreuses forment donc un ensemble hétérogène. Jean-Marie Andrès, président des Associations familiales catholiques (AFC), distingue ainsi la famille dite traditionnelle, souvent de religion ou de tradition catholique, qui a fait le choix d'avoir plusieurs

enfants ; la famille recomposée qui, à la suite d'un divorce ou d'une séparation, réunit les fratries des unions précédentes, et parfois s'agrandit d'un enfant de plus ; et enfin la famille d'origine étrangère (africaine notamment) qui, pour des raisons culturelles, vit avec trois enfants et plus à la maison, même si ce mode de vie tend à se diluer dès la deuxième génération. Les familles dites « traditionnelles » restent certes majoritaires. Mais, selon une étude de l'Insee, parue en décembre 2015, il y a proportionnellement

plus de familles nombreuses parmi les familles recomposées.

Quoi qu'il en soit, les familles nombreuses continuent à faire rêver les Français. La « tribu » bénéficie d'une image positive, comme en témoignent les films et séries à succès. Mais dans la réalité, les parents sont plus pragmatiques. « Depuis 2013, l'aspiration à avoir des enfants a sensiblement reculé », observe Alain Ferréti, administrateur de l'Union nationale des associations familiales (Unaf). Le rêve se heurte en effet à la réalité socio-

économique. « Plus on a d'enfants, plus on a du mal à joindre les deux bouts, explique-t-il. À partir du troisième enfant, il faut souvent changer de logement, de véhicule, réduire son temps de travail, renoncer à son pouvoir d'achat. Et on a encore plus de mal à concilier sa vie familiale et sa vie professionnelle. »

Selon Jean-Marie Andrès, le modèle de la famille nombreuse traditionnelle est également freiné par la « bi-activité », autrement dit l'activité professionnelle des deux conjoints. Outre les aspirations de

chacun à travailler, d'autres facteurs entrent en ligne de compte : la « perspective » du divorce, la peur du chômage, le désir d'un certain confort, le souhait d'élever correctement son enfant dans un contexte d'angoisse éducative très puissant. Les efforts consentis pour un enfant (voire deux), on ne les accomplit par forcément pour plusieurs. Élever de nombreux enfants représente en effet un coût important, qui n'est pas suffisamment compensé par les politiques familiales.

(Lire la suite page 14.)



STEPHANIE TETUPK/TURETANK

REPÈRES

DES CHIFFRES

- Une famille sur cinq est une famille « nombreuse » (3 enfants et plus).
- Un enfant sur trois vit dans une famille nombreuse.
- Les familles de 3 enfants et plus ont vu leurs ressources se réduire considérablement entre 2010 et 2013. Elles rassemblent presque la moitié des enfants pauvres.

DES ASSOCIATIONS :

- Union nationale des associations familiales (UNAF) : www.unaf.fr
- Associations familiales catholiques (AFC) : www.afc-france.org

DES LIVRES :

- *Le Courage du bon sens*, de Michel Godet, Éd. Odile Jacob, 22,90 €.
- *L'Éducation en famille « très nombreuse »*. Une école de la réussite, de Micheline Thomas-Desplebin, Éd. L'Harmattan, 255 p., 26 €.
- *Un enfant de plus ? Escapade au pays des familles nombreuses*, d'Olivier Fauchille et Hugues-Olivier Dumez, Les Éditions Nord Avril, 118 p., 11 €.

Pause pique-nique sur le bord de la route des vacances, dans le Limousin.

► La famille nombreuse, une école de la vie

(Suite de la page 13.)

●●● Michel Godet, économiste et membre de l'Académie des technologies, dénonce ainsi « la paupérisation relative des familles nombreuses », qui décourage les parents qui pourraient être tentés par l'aventure. En effet, le niveau de vie des familles baisse de 10 % à l'arrivée de chaque enfant.

La famille nombreuse a néanmoins de multiples atouts. Lorsqu'elle est vécue de façon positive, équilibrée, entre l'individu et le groupe, elle s'apparente à une mini-société, où se fait l'apprentissage du vivre-ensemble. Quand on a plusieurs enfants sous le même toit, ils partagent, ils se confrontent, ils tissent plus de liens avec les autres. « C'est une richesse à portée de main dont on est en train peu à peu de se priver », estime Alain Feretti.

Micheline Thomas-Desplebin, docteur en sciences de l'éducation, s'est attachée à démontrer que les grandes tribus peuvent être des écoles de la vie (*lire Repères*). À partir d'un échantillon d'une trentaine de familles « très nombreuses », issues de classes populaires du monde rural, l'auteur met en lumière les atouts spécifiques liés à la multiplicité des frères et sœurs : la nécessité de partager les biens, les activités, les responsabilités, les valeurs, un certain regard sur le monde et surtout l'affection des parents ; la solidarité, le soutien qui s'exprime au quotidien et dans les moments difficiles, l'entraide dans l'éducation de chacun, l'aide aux devoirs ; la possibilité d'échapper par moments à l'autorité parentale ; l'autonomie et la confiance en soi. Autant de points forts qui peuvent retentir positivement sur la capacité à diriger sa vie, à trouver sa place, à s'affirmer. Micheline Thomas-Desplebin insiste sur l'acquisition d'une certaine « éthique de vie » qui se traduit par le sens profond des autres.

« C'est une richesse à portée de main dont on est en train peu à peu de se priver. »

De cette richesse des familles nombreuses, Olivier Fauchille, auteur d'*Un enfant de plus ? (lire Repères)* en est persuadé. Originaire du Nord, il avait le projet avec son épouse d'avoir sept enfants. Ils en ont huit, car les derniers sont des jumeaux ! Son livre savoureux ne donne pas de recette, encore moins de leçons. Il fait simplement partager les expériences et les astuces de leur vie quotidienne à dix : budget, logement, vacances, éducation... Dans ce domaine, le couple s'est efforcé d'adopter trois attitudes : ne jamais comparer un enfant à un autre ; transformer la relation parent-enfant en relation d'adulte à adulte en devenant, en considérant chaque enfant comme une personne à part entière, et, enfin, leur apprendre progressivement l'autonomie, chacun à son rythme. Sans nier les difficultés, Olivier Fauchille affirme que la famille nombreuse est un moteur : « Elle pousse ses membres à prendre des risques, à trouver les meilleures solutions. » Convaincu que les joies familiales compensent largement les soucis du quotidien, ce père et grand-père encourage donc à « oser l'aventure ».

FRANCE LEBRETON



STEPHANE TETUPICTURETANK

Les familles nombreuses continuent à faire rêver les Français.

TÉMOIGNAGES Les parents de familles nombreuses posent des priorités, répartissent les tâches et s'efforcent d'être attentifs à chaque enfant

Les grandes fratries s'organisent pour préserver l'harmonie familiale

« Un bain bouillonnant de vie »

ÉMILIE, 30 ans, dernière d'une fratrie de six, mère de trois enfants

« J'ai eu la chance d'avoir été plongée dans un bain bouillonnant de vie. Avoir grandi dans cette fratrie m'a tirée vers le haut. J'ai beaucoup appris avec mes frères et sœurs, tous des « modèles » différents. Nous étions très soudés, particulièrement pendant les vacances : l'esprit de groupe, l'atmosphère de jeu, de joie lorsque nous étions six à chanter dans la voiture. Nous étions tous plus ou moins musiciens. On pouvait monter un orchestre. Mes parents étaient attentifs à ce que chaque enfant ait son espace à lui, passe du temps à l'extérieur et reçoive un temps privilégié avec eux.

Mon père était très présent, à la maison, pour les devoirs notamment. Ils assumaient bien leur famille et étaient attentifs au désir d'accomplissement de chacun. Entre 7 et 12 ans, la fratrie a été pour moi un refuge. Mes parents traversaient une crise conjugale. On faisait bloc, et à travers la fratrie, on cherchait l'unité de la famille. J'ai gardé une image idéalisée de mon enfance. Ce temps m'a nourrie. Je me sentais appartenir à une famille invincible. »

« Une famille avec une histoire »

LYDIE, 36 ans, six enfants de 1 à 14 ans

« J'ai eu trois garçons de deux précédentes unions. Puis j'ai rencontré mon mari avec qui nous avons eu trois filles. Je n'aime pas l'appellation « famille recomposée ». Nous sommes une famille avec une histoire. Je suis aide-soignante, en congé parental. Mon mari est informaticien. Quand j'étais plus jeune, je ne me voyais pas élever des enfants. Mon mari est le père « à la maison ». Il est écouté, obéi et gronde au besoin. Chez nous, les règles sont posées. Chacun doit se laver les mains en rentrant, ranger ses affaires. Les deux aînés dressent et débarrassent la table à midi,

un autre s'en charge le soir avec l'aide d'un plus petit. Personne ne sort jamais de table les mains vides. Les tâches hebdomadaires et quotidiennes, inscrites sur un tableau, sont attribuées à chacun selon son âge et ses capacités. Je protège mon mari. Je fais en sorte que l'ambiance soit calme, à son retour du travail. Nous prenons une baby-sitter un soir par semaine pour sortir en couple. À table, je veille à ce que chacun ait la parole au moins dix minutes. Dans ma commune, j'échange avec d'autres familles nombreuses, même si je me sens un peu en décalage parce que je ne suis pas chrétienne. À l'école, on me fait sentir qu'avec autant d'enfants, je ne peux pas être à l'écoute de tous, donc c'est normal que certains aient des difficultés. Il existe pas mal de préjugés sur les familles nombreuses. »

« Une communion entre les enfants »

FRANÇOISE, Grand-mère de familles nombreuses

« Être enfant unique, c'est triste. Heureusement, ma mère étant la deuxième d'une fratrie de 16 enfants, j'avais une cinquantaine de cousins germains. J'ai découvert dans cette famille élargie une ouverture formidable. J'ai moi-même eu trois enfants. Ma fille a quatre enfants. Mon fils aîné attend son huitième enfant. J'observe que ma belle-fille a posé des priorités. Ainsi elle a laissé tomber le rangement pour se consacrer à l'éducation, l'écoute des enfants, la transmission des valeurs chrétiennes. La communion entre les parents, leur ouverture à la vie, donne une communion entre les enfants, et donc une harmonie dans la famille. De fait, les enfants se disputent très peu. Les grands aident les petits et participent à la vie domestique. Les enfants sont autonomes très tôt. En tant que grand-mère, j'essaie de parler séparément avec chacun. Le dimanche matin, la famille se réunit. Mon fils interroge les enfants sur la semaine passée. Il les incite à s'exprimer, à se pardonner, pour éviter les conflits larvés. »

RECUEILLI PAR FRANCE LEBRETON

NICOLE PRIEUR, philosophe et psychothérapeute (1)

« Des jeux relationnels plus complexes et moins stables »

Issus de familles nombreuses, les frères et les sœurs redéfinissent leurs liens à l'âge adulte en essayant de rester fidèles à leur histoire commune.

Comment grandit-on dans une famille nombreuse ?

Nicole Prieur : La famille nombreuse est désormais un choix assumé par les parents qui doivent faire face à la nécessité de s'organiser. N'étant pas en position d'attente par rapport à l'aîné, ils ne lui font pas porter la responsabilité d'être un second parent.

Les places dans la fratrie ne sont plus aussi normées qu'avant. Le cadet n'a pas à obéir à l'aîné. Il y a donc aussi plus de conflits. Si l'un des aînés se prend pour le père ou la mère, les cadets vont le remettre à sa place. Plus la famille est grande, plus les places sont à définir au sein de la fratrie. Il y a des jeux d'alliance (deux contre un), des complicités, des clivages. Dans une famille nombreuse, les jeux relationnels sont donc plus complexes et moins stables.

Quelles souffrances ou rancœurs peuvent perdurer à l'âge adulte ?

N. P. : Chez l'enfant, l'un des enjeux de pouvoir est d'attirer le regard de ses parents, afin d'obtenir de sa mère le maximum d'amour, et, de son père, le maximum de reconnaissance. Plus on est nombreux, plus on va bousculer les autres pour prendre la première place. Les souffrances liées au lien fraternel peuvent rester à fleur de peau, tout au long de la vie, et resurgir sous forme de conflit à l'âge adulte.

D'où l'intérêt de se poser les bonnes questions : « Mon sentiment d'avoir été un enfant moins important est-il justifié ? », « Ma place était-elle si secondaire ? » Accepter dès l'enfance que les parents nous aiment, chacun de nous, d'une manière différente. Plus on se sera réalisé à l'âge adulte, accompli dans sa vie professionnelle, familiale, plus on mettra de la distance par rapport à ses souffrances d'enfant.

Certains conflits pernicioseux peuvent rejaillir plus tard...

N. P. : Une des caractéristiques des familles nombreuses est l'idéalisation des bons souvenirs : on se remémore

les parties de rigolade, le sentiment d'être forts à plusieurs par rapport aux parents.

Mais ce qui a contribué à souder l'ensemble des frères et sœurs cache parfois des mésententes entre certains. Ainsi une aînée très jalouse de sa sœur du milieu qui réussissait mieux qu'elle à l'école va prendre ses distances à l'âge adulte.

La famille nombreuse continue-t-elle d'exister après la mort des parents ?

N. P. : Après la mort des parents, vient le temps des règlements de comptes entre les membres de la fratrie. On tend la facture de ce qu'on a attendu, pas reçu, avec l'idée qu'on va faire valoir sa place. Lorsqu'il y a plusieurs frères et sœurs, les risques sont multipliés.

Le surmoi fraternel n'est plus incarné par les parents qui assuraient le respect mutuel dans la fratrie. Plus on est nombreux, plus l'un risque de verrouiller les relations.

Si l'un fait bande à part, tout le monde en souffre. Il met à mal l'image

mythique de la famille, qui s'en trouve fragilisée. Le reste de la fratrie peut ressentir un manque, et essayer d'assouplir la situation. Au fil du temps, on œuvre sur ce qui nous rapproche, moins sur ce qui nous différencie. Souvent les frères et sœurs adultes appré-

cient aussi que les cousins maintiennent les liens.

Comment continuer à bien s'entendre ?

N. P. : Plus la fratrie est nombreuse, plus elle a besoin de réguler sa distance, son appartenance à la filiation d'origine. Chacun s'en éloigne, se différencie sur le plan des idées politiques, des convictions religieuses, mais a le sentiment d'appartenir au même noyau familial et de partager la même histoire, qui constitue leur socle commun. On gagne aussi en perdant ses illusions. On devient plus indulgent. Et si on est capable de se réconcilier avec ses frères et sœurs, alors on est capable de se réconcilier avec soi-même.

RECUEILLI PAR
FRANCE LEBRETON

(1) Auteur de *Petits règlements de comptes en famille*, Éd. Albin Michel, 16,20 €.